

# ROQUIGNY





Photo © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly)/Harry Bréjat

INGRES, "Portrait d'Ingres par lui-même à l'âge de 24 ans"  
Musée Condé à Chantilly

*« Une chose bien dessinée est toujours assez bien peinte », Ingres*

**Cabinet de BAYSER**

69, rue Sainte Anne  
75009 PARIS  
01.47.03.49.87  
expert@debayser.com

**ROQUIGNY**

6, rue des Caraques  
76460 St Valery Caux  
02.35.57.97.40  
broquigny@wanadoo.fr

# ROQUIGNY

Jean Auguste Dominique INGRES

Vente de 2 dessins inédits

**Le 1<sup>er</sup> janvier 2019**

SAINT VALERY EN CAUX

à 15h30

**Expert : Cabinet de Bayser**

## **Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban 1780-Paris 1867)**

*Portrait aux trois-quarts de Monsieur le comte Molé, 1833*

Fusain, estompe et rehauts de craie blanche sur papier beige

47 x 35 cm

Repentir sur la position du bras gauche

Signé en bas à gauche et daté de 1833 en bas à droite

Collé sur un montage ancien vers 1900

Mouillure en haut à droite et quelques rousseurs, légèrement insolé

*Provenance :*

*Ancienne collection Adolphe Asseline (1806-1891), Secrétaire des Commandements de la duchesse d'Orléans ;*

*Par descendance sa fille Louise Asseline (1836-1918), épouse du peintre Victor Daulnoy (1824- ), puis par descendance familiale jusqu'à nos jours.*

Ce dessin est vendu avec un certificat de libre circulation établi le 13 août 2018.

Estimation : 200 000 € / 300 000 €



# ROQUIGNY

让·奥古斯特·多明尼克·安格尔

首度公开的人像素描

2019年1月1日下午3點30分

圣瓦莱里恩科

鑑定专家：得·贝瑟 工作室

## 让·奥古斯特·多明尼克·安格尔 (蒙托邦 1780 - 巴黎 1867)

《莫莱伯爵 四分之三身面画像》

1833年

木炭条、擦笔、白粉笔

肤色纸

长 47 x 宽 35 公分

人物左手臂处有修改痕迹

画家签名于左下处，右下处标有年份《1833》

作品完整黏贴于老旧背板 (约 1900 年)

轻微的日晒痕迹、橙黄色霉斑，右上角处有水迹

出处：

奥尔良女公爵秘书 阿尔道夫·阿瑟林先生 (1806-1891) 旧藏，

后由其女，同时也是画家维克多·多拿 (1824-?) 之妻的路易丝·阿瑟林 (1836-1918) 所继承，

之后在同一家族内收藏流传至今。

本作品为罗浮宫藏画《马修·路易·莫莱伯爵 (1781-1855)》的素描草稿。

作品于 2018 年 8 月 13 日取得出入境自由证明，属于可自由拍卖的品项。

预估价：200,000 - 300,000 欧元

相关画作：

让·奥古斯特·多明尼克·安格尔 / 《马修·路易·莫莱伯爵 (1781-1855)》 / 1834 年作 / 油画 / 巴黎 / 罗浮宫藏

# ROQUIGNY

## Jean-Auguste-Dominique INGRES

2 unpublished drawings

1 January 2019

Saint-Valéry-en-Caux

Start at 15h30

**Expert : Cabinet de Bayser**

### **Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban 1780 - Paris 1867)**

*Portrait of Monsieur count Molé*

1833

Charcoal, stump, heightened with white chalk on the beige paper  
47 X 35 cm

Modification of the position of the left arm

Signed at the bottom left and dated at the bottom right (1833)

Pasted on old mount near 1900

Water stain on the top right, foxing, slightly insolated

*Provenance :*

*Adolphe Asseline's (1806-1891) collection, duchess of Orléans' secretary of commandment ; by descent, his daughter Louise Asseline (1836-1918), who was also the wife of the painter Victor Daulnoy(1824-?) ; by descent, the collection of the same family until nowadays.*

This drawing has certificate of Freedom of movement, which is established on 13 august 2018.

It is a preparatory drawing for the painting *Le comte Mathieu-Louis Molé (1781-1855)*, which is preserved in Musée du Louvre.

Estimate : 200,000 - 300,000 €

Related painting :

Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Le comte Mathieu-Louis Molé (1781-1855)*, 1834, oil on canvas, Paris, musée du Louvre

En 1833, l'exposition du portrait de Bertin l'aîné par Ingres au Salon défraye la chronique. Le comte Molé, qui connaissait une longue éclipse après avoir été ministre des Affaires étrangères quelques mois, dût sentir le besoin de se faire représenter par le plus grand peintre de portraits. Molé connaissait Pastoret, dont Ingres avait réalisé le portrait en 1826, et avait certainement fait la connaissance d'Ingres en tant que proche de la famille d'Orléans. L'idée de se faire peindre lui vint donc en 1833, si l'on se fie à la date inscrite sur le dessin, et non en 1834, comme on le pensait jusqu'à présent en se référant à la lettre adressée par Charles Marcotte d'Argenteuil au peintre Léopold Robert le 25 mars 1834.

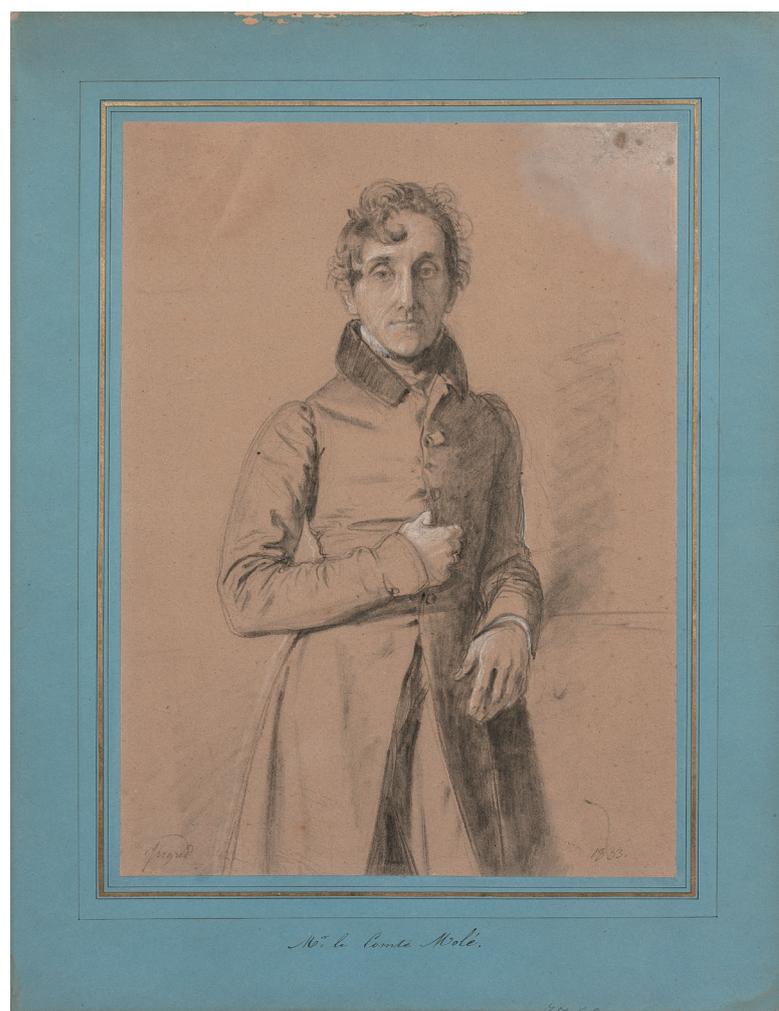
Ingres, malgré son talent reconnu pour le portrait, n'aimait pas se soumettre à cette discipline, qui lui demandait une longue préparation et dont il souffrait comme le rapporte Marcotte dans sa lettre : « Il va entreprendre le Portrait de Mr Molé et je suis certain qu'à peine la toile sera sur le chevalet, il en aura regret. C'est toujours ainsi. Il a toujours le désir de tout et toujours regret de ce qu'il a accepté lorsqu'il se met à exécution ». Son indécision lui faisait souvent changer d'optique dans la pose choisie et dans l'exécution finale. On connaît ainsi deux croquis (Montauban, musée Ingres, 2727-2728) où le Comte est assis dans un fauteuil, les deux bras reposant sur les accotoirs sur l'un, un bras replié soutenant le menton sur l'autre. Un croquis du bureau du comte Molé (Montauban, 2729) avec une mise en place d'un bras appuyé sur le manteau de la cheminée se rapproche de la pose de notre dessin, quoique légèrement plus déhanché.

Notre dessin inédit montre la pose définitive, le coude appuyé sur la ligne d'un fauteuil suggéré à droite, qui deviendra un fauteuil Louis XIII. L'ombre portée en strie à droite donne la profondeur du tableau. La position du bras droit par rapport au bras posé sur le dossier est légèrement différente ; elle sera plus resserrée dans le tableau définitif, un lorgnon venant occuper la main ramenée sur le manteau. La lumière est posée avec de la craie blanche sur les carnations et le faux-col. La subtile utilisation de l'estompe module la lumière sur le vêtement, absorbée par le noir de l'habit dans le tableau.

La peinture du portrait fut longue. Ingres se plaint en août de la lenteur et de la maladresse de ses assistants qui peignent les accessoires. En septembre, alors que le tableau est commencé depuis trois mois, Molé écrit à Ingres pour lui signaler sa disponibilité pour des nouvelles séances de pose. Le 5 octobre, Marcotte annonce drôlement que le peintre termine « la toilette du tableau ». Le tableau est enfin dévoilé aux proches du peintre et du modèle en octobre et novembre 1834. Le 19 novembre 1834, Adolphe Asseline adresse à Ingres une lettre de félicitations de la part du duc d'Orléans et lui déclare que « Son Altesse Royale tient beaucoup à montrer (...) à la Reine sa mère le beau portrait de Molé ». Le 30 novembre, Le Journal des artistes rapporte : « Le beau portrait de M. Molé a été visité par S.A.R.M. le duc d'Orléans. Il a été porté ensuite aux Tuileries, et a excité l'admiration du Roi et de la famille royale ».

Dans son exécution peinte, Ingres a conservé la sobriété de son dessin. La position légèrement de trois-quarts du buste donne l'allure de fermeté, le manteau boutonné serrant le corps, avec en unique frivolité le bouton de la Légion d'honneur. Sérieux et élévation sont les qualités premières de l'homme d'Etat. Par contre la chevelure légèrement désordonnée en mèches folles rappelle le portrait de Chateaubriand par Girodet. Molé était secrètement passionné, tourmenté et maladif. Bien que marié avec Caroline de La Live, dont il aura deux filles, il eut toute sa vie la flamme pour son amante, Cordélia de Castellane, la femme de Boniface de Castellane.

Dans un commentaire sur l'art du portrait, Ingres insistait sur la ressemblance, disant que « pour y bien réussir, il faut se pénétrer longtemps du visage qu'on veut peindre, le considérer longtemps de tous les côtés et consacrer à cela même sa première séance ». Charles Baudelaire parle lui de « reconstruction picturale de l'individu » (voir Vincent Pomarède, catalogue exposition *Ingres*, p.278).



Œuvre en rapport :

Jean-Auguste-Dominique Ingres, Le comte Mathieu-Louis Molé, huile sur toile, 1834, Paris, musée du Louvre.



Photo © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre)/Gérard Blot

INGRES, "Portrait du comte Molé"  
Musée du Louvre

Mathieu-Louis Molé naît à Paris le 24 janvier 1781. Son père Edouard François Mathieu Molé meurt sur l'échafaud pendant la Terreur. Sa mère l'emmène alors en exil en Angleterre. De retour en France en 1796, il y termine ses études classiques.

En 1806 Mathieu-Louis Molé, publie un ouvrage, *Essais de moral et de politique*, où il fait notamment l'éloge du pouvoir impérial. Grâce à ce livre, il est présenté à l'Empereur Napoléon 1er par Fontenas. Son ascension est fulgurante : le 18 février 1806 il est nommé auditeur au Conseil d'Etat, et au mois de juin de la même année il est admis maître des requêtes au Conseil d'Etat. Après s'être opposé à la loi à l'encontre des juifs, qu'il juge en opposition avec les idéaux révolutionnaires, il est nommé commissaire impérial au Sanhédrin israélite par l'Empereur. En novembre 1806, il devient préfet de la Côte d'Or et occupe ce poste jusqu'en 1809. En 1809, Mathieu-Louis Molé est conseiller d'Etat, directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines et aussi comte de l'Empire et commandeur de l'ordre de la Réunion. En novembre 1813, le comte est désigné pour demander au Sénat d'attribuer à Napoléon 1er la nomination du président du Corps législatif sans présentation de candidat. Le 20 novembre 1813, il prend la fonction de Grand Juge, ou ministre de la Justice. Pendant l'exil de Napoléon Bonaparte il reste à l'écart de la vie politique. Il reprend ses anciennes fonctions lors des 100 Jours mais évite prudemment les postes ministériels de la Justice, de l'Intérieur et des Affaires étrangères que lui propose Napoléon. Le 2 juin il est nommé pair de France ; il n'occupe pas son siège et quitte la capitale pour éviter de se compromettre.

De retour à Paris après la défaite de Waterloo, Mathieu-Louis Molé prêche fidélité au Roi Louis XVIII. Il conserve son fauteuil au Conseil d'Etat et à la Chambre des pairs; il est aussi maintenu au poste de directeur des Ponts et Chaussées et des Mines. En septembre 1817 il est Ministre de la Marine et des Colonies, jusqu'en décembre 1828. Dès lors il siège à la Chambre des pairs avec les royalistes constitutionnels.

Le 11 août 1830, il est appelé par Louis-Philippe pour assumer le rôle de ministre des Affaires étrangères. Il œuvre à la reconnaissance du nouveau régime par les puissances étrangères, réussissant à éviter un nouveau conflit européen par ses talents diplomatiques. Il quitte son poste le 2 novembre 1830, à cause des nombreux différends avec les autres membres du gouvernement. Après une période de disgrâce pendant laquelle il fait réaliser par Ingres son portrait, il revient aux affaires en 1836 et assume la double casquette de ministre des Affaires étrangères et de Président du Conseil. Durant son mandat il est en butte à l'hostilité de la coalition menée par Thiers et Guizot, qui cherchent à le renverser. Le 20 février 1840 le comte Molé se retire de la vie politique et se fait élire à l'Académie française. Entre 1840 et 1848, Louis-Phillipe essaye en vain de le ramener au pouvoir.

Sous la deuxième République, le comte Molé est élu député à l'Assemblée nationale le 17 septembre 1848, et il s'impose comme l'un des meneurs de la droite. Puis en mai 1849 il est élu par la Gironde député à l'Assemblée législative, où il prépare le projet de loi sur le suffrage universel. Le 2 décembre 1852, il s'oppose au coup d'état de Napoléon III. Il se retire de la vie publique et décède le 23 novembre 1855.

*Extrait du discours de Monsieur Frédéric Mitterrand (alors ministre de la culture) prononcé à l'occasion de la présentation du portrait du Comte Mathieu Louis Molé d'Ingres suite à son acquisition par le Louvre.*

*On entend dire beaucoup de choses sur la France, sur la crise – car, chacun le sait, dans notre pays, les déclinologues et autres « sinistrosolâtres » vont bon train... Eh bien, je dois vous dire que je trouve pour ma part assez réjouissant, et même tout à fait exceptionnel un pays dans lequel on voit réunies, comme aujourd'hui, autant de personnalités éminentes – je ne parle pas du ministre de la Culture, dont la présence est un devoir... conjugué bien sûr à un immense plaisir – oui, autant de personnes choisies, éclairées, de connaisseurs, d'amateurs au sens plein du mot autour d'un seul et unique tableau... qui est aussi un tableau unique – d'un tableau à tous points de vue exemplaire.*

*Exemplaire, il l'est d'abord par sa beauté, que Marc FUMAROLI, à la suite des précédents orateurs, vient de mettre en relief et en lumière avec la science, la sensibilité et le talent – la maîtrise inimitable de la « res literaria » que chacun lui connaît et lui reconnaît. Le plus classique de nos peintres romantiques, le plus romantique de nos classiques, INGRES est bien le maître incontesté du portrait qu'avait su voir en lui le visionnaire Charles BAUDELAIRE.*

*Ce tableau est aussi exemplaire par sa situation historique : il est le portrait d'un homme officiel, le comte MOLÉ, d'un ministre – beaucoup plus important, bien sûr, qu'un ministre de la Culture (fût-il aussi ministre de la Communication), puisqu'il s'agit des Affaires étrangères et puis disons que la patine ajoute toujours au prestige ! – à un moment crucial qui est celui du romantisme. Or justement, ce qui me frappe aussi, c'est qu'il s'agit d'un portrait à la fois intime et politique : on peut y lire l'Histoire avec un grand H, et en même temps l'histoire plus secrète d'un homme, sur le visage duquel on devine et déchiffre toute une gamme de passions.*

*Il y a sans doute, en filigrane, une symbolique discrète, mais pénétrante : des mains, du regard, des lumières et des ombres. Je retrouve dans le costume, dans l'attitude, des traits et des signes qui me font penser à CHATEAUBRIAND, qui fut son ami, puis son ennemi (ces choses-là arrivent, semble-t-il en politique...), mais aussi à tel beau portrait de TOCQUEVILLE, à GUIZOT, à beaucoup de figures de cette période un peu mal aimée, mais passionnante et déterminante pour notre histoire. Il y a là, je crois, le jeu d'une conjugaison subtile entre les traits d'une personnalité et ceux d'une époque, le dialogue d'un Moi singulier qui est en même temps le miroir d'un destin collectif...*

*“Le dessin représente les trois quarts de l’oeuvre du peintre.  
Si je devais mettre un écriteau sur ma porte, j’y inscrirais :  
Ecole de dessin, et je suis sur qu’il en sortirait des peintres.”*

*Ingres*

## **Jean-Auguste-Dominique INGRES ( Montauban 1780 - Paris 1867)**

*Portrait aux trois-quarts de Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, 1841*

Crayon noir, estompe, rehauts de gouache blanche et quelques touches de lavis gris sur papier bleu passé ; traces de mise aux carreaux partielle

39,5 x 32 cm, dimensions complètes ; 35 x 28 cm à vue

Signé en bas à gauche au crayon noir « Ingres »

Annoté au crayon noir de la main d'Ingres à droite du bras gauche « vert fort » ( ?) et par une autre main sous la marge au crayon noir en bas à droite « 42 51 »

Restauration. Légèrement insolé, une éraflure au niveau du cou, quelques rousseurs et trace horizontale de pliure traversant le dessin au niveau des hanches, griffures dans la partie inférieure à droite des jambes, petit manque sous le col (0,2 cm) et à l'extérieur du coude gauche (0,2 cm)

*Provenance :*

*Ancienne collection Adolphe Asseline (1806-1891), Secrétaire des Commandements de la duchesse d'Orléans ; Par descendance sa fille Louise Asseline (1836-1918), épouse du peintre Victor Daulnoy (1824- ), puis par descendance familiale jusqu'à nos jours.*

Ce dessin est vendu avec un certificat de libre circulation établi le 13 août 2018.

Estimation : 200 000 € / 300 000 €



# ROQUIGNY

让·奥古斯特·多明尼克·安格尔

首度公开的人像素描

2019年1月1日下午3點30分

圣瓦莱里恩科

鑑定专家：得·贝瑟 工作室

## 让·奥古斯特·多明尼克·安格尔 (蒙托邦 1780 - 巴黎 1867)

《奥尔良公爵 菲迪南·菲利 四分之三身面画像》

1841年

黑色铅笔、擦笔、白色水粉、灰色渲染

蓝色纸张（褪色）

部分区域可见画有方格的痕迹

实际大小：长 39.5 x 宽 32 公分

裱框后可见部分：长 35 x 宽 28 公分

左下角处可见画家签名《Ingres》（铅笔）

人物左手臂右处可见画家用铅笔标注《浓绿色》(?) 字样，纸张右下角处则有他人标记《42 51》。

作品有修復痕迹。轻微日晒、有些许橙黄霉斑。纸张中间处有横向摺痕（约在人物骨盆的水平高度）、在人物双腿右下方可见细微的刻划条纹。人物颈边有细微的划伤、衣领下方和左手肘处各有约 0.2 公分的缺角。

出处：

奥尔良女公爵秘书 阿尔道夫·阿瑟林先生 (1806-1891) 旧藏，

后由其女，同时也是画家维克多·多拿 (1824-?) 之妻的路易丝·阿瑟林 (1836-1918) 所继承，

之后在同一家族内收藏流传至今。

本作品为罗浮宫藏画《奥尔良公爵菲迪南·菲利·路易·查理·亨利·得·波旁·奥尔良 (1810-1842)》的素描草稿。

作品于 2018 年 8 月 13 日取得出入境自由证明，属于可自由拍卖的品项。

預估價：200,000 - 300,000 歐元

相关画作：

让·奥古斯特·多明尼克·安格尔 / 《奥尔良公爵菲迪南·菲利·路易·查理·亨利·得·波旁·奥尔良 (1810-1842)》 / 1841 年作 / 油画 / 巴黎 / 罗浮宫藏

# ROQUIGNY

## Jean-Auguste-Dominique INGRES

2 unpublished drawings

1 January 2019

Saint-Valéry-en-Caux

Start at 15h30

**Expert : Cabinet de Bayser**

### **Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban 1780 - Paris 1867)**

*Portrait of Ferdinand-Philippe, duc of Orléans*

1841

Black chalk, stump, heightened with white body color, touch of grey wash on faded blue paper, traces of grid (partly).

Real size : 39.5 x 32 cm

What we can see in the frame : 35 x 28 cm

Signed with black chalk on the bottom left (Ingres).

Inscribed by Ingres, with black chalk, on the right side of left arm (vert fort) (?) and under the margin, inscribed at the bottom right (42 51) by another person.

Restoration. Slightly insolated, foxing, a scratch at the level of the neck, trace of horizontal folding which pass trough the entire paper, at the level of the figure's hips. Trace of scratch on the bottom right side of figure's legs. Little loss under the collar (0.2cm) and also outside of the left elbow (0.2cm).

*Provenance :*

*Adolphe Asseline (1806-1891)'s collection, duchess of Orléans' secretary of commandment ; by descent, his daughter Louis Asseline(1836-1918), who was also the wife of the painter Victor Daulnoy(1824-?) ; by descent, the collection of same family until nowadays.*

*This drawing has certificate of Freedom of movement which is established on 13 august 2018.*

*It is a preparatory drawing for the painting (Portrait de Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri de Bourbon-Orléans (1810-1842)), which is preserved in Musée du Louvre.*

Estimate : 200,000 - 300,000 €

Related painting :

Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans (1810-1842)*, 1842, oil on canvas, Paris, musée du Louvre

## Autres dessins préparatoires au portrait :

- Le duc d'Orléans tenant son chapeau de la main droite, croquis à la mine de plomb, 20,8 x 10,7cm (Georges Vigne, *Dessins d'Ingres Catalogue raisonné des dessins du musée de Montauban*, Paris, ed. Gallimard/RMN, n°2759, repr. p.499)
- Le duc d'Orléans tenant son chapeau sous le bras gauche, croquis à la mine de plomb, 21,5 x 18,9 cm (opus cité supra, n°2760, repr. p.499)
- Le duc d'Orléans tenant son chapeau de la main droite, pierre noire, lavis d'encre de Chine et blanc sur papier gris, mis aux carreaux partiellement, 36,6 x 23,8 cm (opus cité supra, n°2761, repr. p.499)
- Cinq autres études de détails pour le portrait du duc d'Orléans (opus cité supra, n° 2762-2763-2764-2765, repr. pp.499-500)
- Une étude (33 x 19 cm) à la pierre noire et mise aux carreaux pour les jambes et les pieds du duc d'Orléans est conservée au musée du Louvre (voir Hélène Toussaint, *Les portraits d'Ingres, peintures des musées nationaux*, ed. RMN, Paris, 1985, repr. p.100, fig. XV 3)
- Une étude (détruite, dimensions 45 x 19 cm) était dans la collection Gatteaux (Henri Delaborde, *Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine, d'après les notes manuscrites et les lettres du maître*, Paris, 1870, n°368). Il en existe une photographie ancienne (voir Hélène Toussaint, opus cité supra, repr. p.101, fig.XV 4)
- Daniel Ternois, dans *l'Inventaire général des dessins des musées de province / Montauban / Dessins d'Ingres/ Portraits* (ed. CNRS, 1959) mentionne une étude pour la main du duc au Fogg Art Museum, et une autre étude venant de la collection Gatteaux à l'École des Beaux-Arts de Paris. D'autres études ayant appartenu à Lehmann. Toutes provenaient de chez Haro, qui les avait montrées à l'exposition Ingres de 1867. Un dessin non décrit est passé en vente à Paris le 5 mars 1852, sous le n°92.

Œuvre en rapport :

Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Portrait de Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri de Bourbon-Orléans, duc d'Orléans* (1810-1842), 1842, huile sur toile, Paris, musée du Louvre



Photo © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre)/Jean-Gilles Berizzi

INGRES, "Portrait de Ferdinand Philippe, duc d'Orléans"  
Musée du Louvre

Notre splendide étude inédite correspond à la mise en place définitive du modèle, dernière étape avant le tableau. Elle succède au dessin détruit de l'ancienne collection Gatteaux que l'on connaît grâce à une photo ancienne prise par Marville pour le collectionneur. Ingres apporte quelques infimes retouches à la pose (les gants pour occuper la main droite du modèle principalement), et positionne le guéridon en bas à droite comme dans le tableau. La lumière est posée au moyen de gouache blanche modulée jusque dans les plis du pantalon. Le visage est particulièrement soigné, l'étude aussi poussée que dans ses portraits dessinés sur papier tablette.

La relation particulière qui unissait Ingres au duc d'Orléans se cristallisera après la mort accidentelle de l'héritier du trône en 1842 dans une phrase du roi Louis-Philippe ; alors qu'on envisagea immédiatement de construire une chapelle commémorative sur les lieux du drame, le Roi indiqua : « il n'y a que M. Ingres qui doit faire ce travail, il était l'ami de mon fils et mon fils l'aimait beaucoup ».

Ferdinand-Philippe d'Orléans, qui avait été initié au dessin par Newton Fielding et Ary Scheffer, était un amateur d'art passionné. Il appréciait au début l'école romantique et collectionnait avec goût, ayant une prédilection pour Eugène Delacroix dont il possédait *Hamlet et Horatio au cimetière*, *L'assassinat de l'évêque de Liège* et *Le Prisonnier de Chillon* (Louvre). En 1833, il commande à Ingres *l'Antiochus et Stratonice* et écrit à son artiste une chaleureuse lettre de félicitations : « Je n'ai pas voulu attendre jusqu'au moment où vous reviendrez jouir ici d'un succès aussi bien mérité (Ingres est encore à Rome), pour vous exprimer mon admiration pour une œuvre aussi complète, et ma joie d'avoir sous les yeux un tableau dont l'Ecole française s'enorgueillit à si juste titre. »

La monarchie constitutionnelle des Orléans qui s'établissait dans un équilibre entre l'Ancien Régime et la modernité démocratique trouvait un écho profond dans les intentions picturales similaires d'Ingres, désireux de renouveler la tradition sans la détruire. Après avoir fortement admiré le portrait du comte Molé, c'est dans cet état d'esprit que Ferdinand d'Orléans commande son portrait à Ingres en 1840. Ingres doit surmonter son aversion pour un genre qui, malgré le succès phénoménal des effigies déjà peintes comme celles du comte Molé et Bertin, lui demande trop d'efforts et l'éloigne des grandes compositions auxquelles il veut se consacrer en priorité. « Cependant, écrit-il de Rome le 2 octobre 1841 à son ami Marcotte, je n'ai pu refuser de peindre le duc d'Orléans, ce prince, pour moi si aimable mécène et auquel je ne pourrai jamais rien refuser. » Rentré à Paris, Ingres se met rapidement au travail : « J'ai eu 7 séances du Duc d'Orléans ! Il est charmant toujours », rapporte-t-il au même Marcotte le 8 décembre 1841. Le 17 avril 1842, le peintre annonce au duc d'Orléans que son portrait est fini. En attendant sa livraison, il l'expose dans son atelier de l'Institut et déclare : « Il n'en est pas moins vrai que jamais succès n'a été plus grand que le mien (...) et que l'excès des louanges unanimes, presque générales et dans des termes excessifs, m'ont tellement énervé que j'en suis encore malade. » Le portrait remporte le suffrage de ces dames. La comtesse d'Armaillé est séduite par « la physionomie agréable et distinguée » du duc, et Marie d'Agoult vante « son air de jeune gentleman plutôt que de prince français » (voir le catalogue d'exposition *Ingres*, Vincent Pomarède, Stéphane Guégan, Louis-Antoine Prat et Eric Bertin, Paris, 2006, ed. Gallimard et Musée du Louvre Editions, p.282).

A peine quelques semaines plus tard, le duc d'Orléans était victime d'un accident de cheval sur la route de Neuilly, le 13 juillet 1842. C'est tout un pays qui pleure un héritier du trône aimé et admiré, la promesse d'un royaume heureux et moderne sous un guide aussi parfait. La douleur d'Ingres est immense : « Ma juste douleur ne peut rien ajouter au tableau déchirant (...) des Douleurs profondes de cette vertueuse et admirable famille et de toute ma propre douleur à moi, qui avait éprouvé mieux que tout autre peut-être ce que valait ce cœur bon, tendre et généreux (...). Une seule chose me console c'est d'avoir été assez heureux pour en avoir tracé les traits, mais combien j'aurais voulu faire mieux encore ». Et dans une autre lettre à Gilibert : « Il fallait voir ce roi et père pleurant à chaudes larmes sur son trône, entouré de ses autres enfants, et nous tous passant devant lui, lui apportant aussi notre vive douleur. Non, Eschyle, ni Shakespeare n'ont tracé une plus terrible scène ». Le Roi et la Reine, éperdus de souffrance, projettent immédiatement de faire élever une chapelle dédiée à saint Ferdinand sur le lieu fatal (porte des Ternes) et demandent à Ingres de donner les cartons pour les vitraux. De nombreuses copies et répétitions du portrait sont commandées à Ingres et ses élèves. Le portrait du duc d'Orléans devient une icône sacrée en sus d'une évolution capitale dans l'art du portrait, au point que Manet s'en inspirera pour la pose de son jeune *Joueur de fifre* (musée d'Orsay).

Ferdinand-Philippe d'Orléans naît en 1810 à Palerme, pendant l'exil de ses parents. Il est le fils aîné de Louis-Philippe 1<sup>er</sup>, roi de France de 1830 à 1848. Il prend à sa naissance le titre de duc de Chartres. Ferdinand-Philippe d'Orléans revient en France en 1814 à la chute de l'Empire, il s'y installera définitivement en 1817. En 1819, il entre au collège Henri IV pour recevoir une éducation libérale selon les souhaits de son père.

Le duc de Chartres incorpore l'armée en 1828, en tant que colonel du 1<sup>er</sup> régiment des hussards. Son régiment appuie les révolutionnaires parisiens lors des Trois Glorieuses en 1830. Lorsque son père Louis-Philippe monte sur le trône, Ferdinand devient prince royal et prend le titre de duc d'Orléans. Il entame une carrière politique en entrant au Conseil. A la suite de désaccords avec les membres les plus conservateurs de cette institution, il quitte le Conseil en mars 1831. Le duc d'Orléans est libéral et partisan du dialogue. En novembre 1831, il est envoyé à Lyon pour étouffer l'insurrection des ouvriers. Le duc d'Orléans réussit à pacifier la révolte grâce à son sens du dialogue, sans qu'aucune violence ne vienne entacher le régime.

Le prince royal décide de poursuivre sa carrière militaire. Il prend part à la campagne de Belgique et s'illustre notamment lors de la prise d'Anvers en novembre 1832 grâce à de nombreux actes courageux. Lors de l'épidémie de choléra en 1832, il vient en aide aux malades les plus contagieux, faisant preuve d'empathie et de générosité d'âme. Il est aimé du peuple français qui le considère comme un prince bienveillant. Victor Hugo voit en lui « un jeune homme très populaire par la bravoure, par l'aménité cordiale et charmante de sa personne ». En 1835 il participe à la campagne d'Algérie et combat avec bravoure l'émir Abd-El-Kader ; il retourne en France auréolé de gloire grâce à ses exploits militaires. Il y retournera en 1839 et 1840 et y accomplira de nombreux faits d'armes qui feront croître sa popularité.

Homme complet, le duc d'Orléans est aussi véritable un amateur d'art et s'intéresse aussi bien à la littérature, à la musique et aux Beaux-Arts. Il consacre 150 000 francs chaque année dans l'achat de tableaux et le mécénat artistique. Sa collection comprend des objets du Moyen Âge et de la Renaissance, des céramiques de Bernard Palissy, des majoliques et des céramiques hispano-mauresques, des porcelaines chinoises ou japonaises, des meubles de Caffieri, Oeben, Riesener ou Jacob, mais aussi des œuvres de certains de ses contemporains tels que Ary Scheffer et Newton Fielding, qui l'avaient initié à la technique du paysage entre 1822 et 1830. Il possède des œuvres d'Eugène Delacroix, Alexandre-Gabriel Decamps, Eugène Lami, Ernest Meissonnier, Paul Delaroche, Camille Corot, Paul Huet et Théodore Rousseau. Il commande à Jean-Auguste-Dominique Ingres le fameux *Antiochus et Stratonice* (1833), achète en 1839 *Œdipe et le sphinx* et lui commande son portrait en 1840.

Le Duc d'Orléans meurt le 13 juillet 1842 à Neuilly-sur-Seine dans un accident de calèche. Son décès est une tragédie pour la famille royale et leurs proches, mais aussi pour tous ceux qui plaçaient en lui leur espoir d'une France noble et généreuse, où la tradition et la modernité auraient été réconciliées.



Extrait du discours de Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres (alors ministre de la Culture) prononcé à l'occasion de la présentation du portrait du Duc D'Orléans peint par Ingres suite à son acquisition par le Louvre

*Je suis particulièrement heureux et fier de voir aujourd'hui ce chef d'œuvre réintégrer nos collections nationales. Le modèle était, comme vous le savez, un homme remarquable : destiné à devenir l'héritier du trône à la mort de Louis-Philippe, éminemment populaire, le duc d'Orléans avait une réelle influence politique et était un homme moderne, aux idéaux démocratiques. Il fut l'un des premiers à imposer la cocarde et le drapeau tricolores, symboles républicains par excellence. Les Français admirèrent son courage, notamment lors de l'épidémie de choléra à Paris qui l'avait vu parmi les premiers se rendre au chevet des malades à l'Hôtel-Dieu ; de grandes espérances, portées par les républicains autant que par les monarchistes modérés, se cristallisèrent à cette période sur sa personnalité.*

*C'est dans le costume du corps des chasseurs d'Orléans, qu'il avait créé en 1836, que le duc allait poser pour Ingres. Mais il était aussi un amateur éclairé de littérature, de musique et de beaux-arts, grand érudit et grand collectionneur, à l'instar du duc d'Aumale, son frère.*

*Je ne résiste pas au plaisir de vous lire ici deux extraits de la correspondance d'Ingres, qui font suite au souhait exprimé par le duc d'Orléans, de faire réaliser son portrait par le maître de Montauban. En août 1840, encore directeur de la Villa Médicis à Rome, Ingres commente ainsi la commande du duc dans une lettre à son ami le graveur Gatteaux : « Entre nous [...] malgré tout 'honneur que je ressens de la volonté du prince de n'être peint que par moi, il faudra donc encore faire un portrait ! Vous savez quel éloignement j'ai à présent pour ce genre de peinture ; mais enfin je ferai tout pour son aimable personne ». A son ami le plus proche, le Montalbanais Jean-François Gilibert, il dira aussi : « [...] parce que j'ai peint des portraits de Bertin et Molé tout le monde en veut, en voilà six que je refuse ou que j'élude, car je ne puis les souffrir. Cependant je n'ai pu refuser de peindre le duc d'Orléans, ce prince, pour moi si aimable mécène et auquel je ne pourrai jamais rien refuser. ». Ces aveux qui traduisent une certaine lassitude pour un genre où Ingres excellait, ne laissent guère pressentir le moment de grâce que traduit le portrait que nous avons la chance immense d'admirer aujourd'hui !*

*Ingres a en effet investi dans le Portrait du duc d'Orléans tout son savoir, toute son expérience et tout son génie. L'audace de la composition est réelle, le travail des couleurs exceptionnel.*

*Admirée dès sa découverte par les critiques et amateurs invités à la contempler, l'œuvre allait devenir quelques semaines plus tard comme une icône, en raison de la mort dramatique du duc, victime le 13 juillet 1842 d'un accident de voiture sur la route de Neuilly.*

*Dans les mois qui suivirent, la famille royale, le gouvernement, certaines villes françaises et des associations diverses demandaient au peintre d'exécuter des répliques de son portrait du duc d'Orléans ; Ingres et son atelier allaient ainsi en livrer, dans les années qui suivirent, de nombreuses copies, de format, d'univers pictural et de taille extrêmement variables, témoignage de l'affection des Français pour ce prince mort trop jeune, mais aussi preuve de la notoriété croissante d'Ingres à cette époque.*

*Quant à l'œuvre originale, dans laquelle le peintre avait mis tout son génie de portraitiste, elle fut conservée aux Tuileries par la veuve du duc ; séquestrée par l'État durant la Révolution de 1848 et la Deuxième République, le tableau sera rendu à la duchesse d'Orléans le 15 décembre de cette même année. Echappant à la nationalisation de la collection princière qui suivra, ce portrait demeurera dans la Maison d'Orléans jusqu'à cette année 1986 où le précédent comte de Paris s'en dessaisit.*

# A PROPOS DE LA PROVENANCE

## Jean-Adolphe ASSELINE (1806-1891)

Nos deux dessins proviennent par descendance d'Adolphe Asseline, représentant d'une lignée au service de la famille d'Orléans depuis la seconde partie du XVIII<sup>e</sup>. Son père Jean-François Asseline (1767-1832) avait commencé sa carrière comme Secrétaire du duc d'Orléans (1767-1832), dit Philippe-Egalité. Son grand-oncle, Jean-René Asseline (1742-1813) devint sous la Révolution évêque de Boulogne (1790). Confesseur de Robespierre avant la Révolution, il deviendra celui de la famille royale en exil jusqu'à sa mort.

Adolphe entre en 1828 dans l'administration du duc Ferdinand d'Orléans comme commis aux dépenses avant de devenir chef du secrétariat du prince. Il accompagne le duc pendant sa campagne militaire en Algérie en 1835, où il est témoin de sa bravoure et de son comportement héroïque. En 1837, il devient Secrétaire des Commandements de son épouse, Son Altesse Royale Madame la duchesse d'Orléans, Hélène de Mecklembourg-Schwerin. Après le décès accidentel du duc en 1842, il reste au service de la duchesse. En 1848, il accompagne la famille d'Orléans dans son exil en Allemagne puis en Angleterre. Il sera le confident de leur fils Philippe d'Orléans (1838-1894), comte de Paris, et de Robert d'Orléans, duc de Chartres (1840-1910). Le comte de Paris publiera sous le nom d'emprunt de Madame Pourpoint dans la Revue des Deux Mondes en février 1938 les *Lettres à J.-A. Asseline*, avec en introduction une biographie d'Asseline et un aperçu des services rendus par sa famille à la famille d'Orléans.

Asseline eut des rapports épistoliers fréquents avec Ingres en tant que Secrétaire du duc d'Orléans, le tenant au courant des compliments et de l'estime du prince. Dans une lettre adressée à Gatteaux, le peintre parle en terme affectueux de « notre bon Asseline » (lettre du 5 septembre 1840, voir Hans Naef, *Die Bildniszeichnungen von J.-A.-D. Ingres*, Berne, 1978, ed. Bentelli Verlag, p.491). Dans une autre lettre adressée à Mr Le Go en septembre 1840 à propos du Stratonice : « Le prince a dit à M.Asseline, après les plus grands honneurs donnés à ce tableau placé dans son plus beau salon des pairs et visité par toute la Société de Paris 4 jours de suite, que quoique sachant toute l'amitié qu'il me portait, Gatteaux aussi, il voulait lui-même m'écrire son entier contentement et toute son admiration. La Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux possède quatre autres lettres adressées à Ingres par Asseline, dont l'une a trait au portrait du comte Molé. Il écrit des Tuileries le 19 novembre 1834 : « SAR tient beaucoup à montrer (...) à la Reine sa mère le beau portrait de Molé ». Les autres courriers concernent la Stratonice du duc d'Orléans et L'Odalisque de Marcotte : « J'ai vu l'Odalisque que vous avez envoyée à M Marcotte et j'ai partagé l'admiration de tous vos amis pour cette composition si charmante, et si chaste à la fois, et dont l'exécution est merveilleuse ». On voit donc que Asseline est au cœur du réseau des intimes d'Ingres, et qu'il dût entrer en possession de ces deux dessins soit par le biais de la famille d'Orléans soit directement auprès d'Ingres. Delaborde mentionne également dans son catalogue une *Vénus blessée*, petit tableau peint par Ingres avant 1806 et ayant appartenu à Asseline.

**Ensemble de 4 lettres adressées à Ingres par Asseline,  
conservées à la Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux.**

*Lettre adressée à Monsieur Ingres*

*En-tête : Secrétariat de S. A. R. Mr. le Duc d'Orléans  
Datée du 19 novembre 1834*

*Mr. le Duc d'Orléans a été heureux de l'obligeance de Monsieur Ingres pour lui. S. A. R. tient beaucoup à montrer le Christ à la Reine sa mère : Elle craignait trop exiger en témoignant le désir que le beau portrait de M. Molé lui fut aussi confié une matinée ; comme je l'ai assuré que loin de désobliger Monsieur Ingres, cette demande lui ferait plaisir, S. A. compte sur les deux tableaux demain à onze heures, et me charge de dire à Monsieur Ingres que ses intentions seront remplies.*

*Je viens de donner les ordres pour que trois hommes du Musée se trouvent demain dans la Cour de l'Institut de 9 1/2 à 10 heures ; je serais moi-même aux Tuileries à 10 [heure] pour pouvoir tout disposer afin que les tableaux puissent être vus à 11 h.*

*Je ne puis assez témoigner à Monsieur Ingres combien je suis reconnaissant de la confiance dont il veut bien m'honorer mais s'il suffit pour l'obtenir d'aimer les arts en général et particulièrement d'honorer son talent, personne n'en est plus digne que son respectueux et dévoué serviteur.*

*Signé A. Asseline*

Tuileries 19 nov. 1834

*Lettre en réponse d'une précédente missive par Ingres.*

*En-tête : Secrétariat de S. A. R. Mr. le Duc d'Orléans  
Tuileries, le 6 janvier 1836*

*Voilà près de cinq mois mon bon et excellent ami que veux vous écrire ; Cinq mois ! Et pendant ce temps assez long je n'ai pu le faire; vous ne le croirez peut être pas et pourtant rien n'est plus vrai. Je vais vous le prouver et pour cela commençons par le commencement. Sitôt votre lettre reçue je remis au Prince Royal celle que vous m'aviez envoyée pour lui à l'occasion du triste événement qui nous épouvanta tous. Je regrette bien de n'avoir pu vous transmettre alors tout ce qu'il me dit d'obligeant pour vous ; les nobles sentiments exprimés dans votre lettre émurent sa sensibilité et en m'assurant qu'il allait communiquer cette lettre au Roi, il me chargea de vous remercier et de vous dire combien il était heureux de ce bon souvenir. À cette époque je commençais à souffrir de douleurs rhumatismales assez aiguës et à quelques jours de là, un rhumatisme articulaire me cloua sur mon lit pendant deux mois ; vous ignorez peut être ce que c'est qu'un rhumatisme articulaire, je prie Dieu que vous ne connaissiez jamais ces douleurs là par expérience, toutes les articulations depuis les doigts des pieds, les genoux, jusqu'aux doigts des mains et aux coudes, jusqu'aux articulations de la mâchoire m'ont fait souffrir des douleurs atroces et toutes les jointures et articulations étant affectées successivement je me désespérais en pensant que je ne serais peut être jamais quitte de ce cruel mal; enfin je commençais à me lever deux heures par jour, lorsque M. de Boismilon vint m'annoncer que le départ du Prince Royal pour l'Afrique était arrêté et qu'il paraissait à peu près décidé que lui M. de Boismilon ne l'accompagnerait pas. Supplier le Prince d'attendre deux jours avant de nommer celui qui devait le suivre, consulter mon médecin pour les nuits de ce voyage, si je me décidais à l'entreprendre et sur les moyens de le faire, prendre ma résolution malgré femme et mère fut l'affaire d'une heure et après six jours de convalescence je partis avec M. le duc d'Orléans. S. A. R. me disait en voiture qu'elle m'emmenait pour me prouver qu'elle aimait mieux m'avoir avec elle qu'aucun autre, mais qu'elle craignait me laisser en route.*

*Je souffris beaucoup en voiture mais une fois à Toulon je repris des forces je m'étais couvert en partant de flanelle de la tête aux pieds; bref j'arrivais en Corse assez bien portant. Ce début fut très fatigant, un voyage à cheval à travers cette île sauvage semblait devoir m'achever je le supportais bien et j'arrivais en Afrique encore mieux qu'en Corse. Là le climat, la vie active que je menais pendant cinq*

*semaines, me fit oublier mes douleurs et maintenant bien qu'ayant encore quelques engourdissements dans certaines articulations je me crois délivré du mal. Bien souvent j'eus l'envie de vous écrire en date d'Alger, d'Oran, de Mostaganem mais le temps me manquait; bien souvent en traversant la Méditerranée, je pensais à Rome je n'en étais pas bien loin, le plus fort du trajet était fait, mais je n'étais pas mon maître.*

*Vous aurez lu sans aucun doute dans les gazettes les détails de cette campagne de [Malcura?]; toutes un peu plus, un peu moins, ont été forcé de rendre justice à la belle conduite du Prince Royal. Là il s'est montré plus que jamais brave et bon à la tête de l'armée, sage et modeste dans le conflit. Le Champ de bataille était peu digne de lui, et sa présence était blâmée par quelques uns; il sut cependant obtenir un grand résultat; la seule et digne récompense d'ailleurs qu'il put recueillir de tant de dangers et de fatigues. Il acquit en Afrique comme à Anvers, l'amour et l'estime du soldat, la séparation du Prince et de l'Armée à Mostaganem fut touchante; et à ce moment depuis le maréchal jusqu'au dernier soldat, s'il eu couru un danger éminent ils se fussent tous jetés au devant du coup pour l'en préserver. Assez pour aujourd'hui mon excellent ami quand nous nous reverrons vous me parlerez Rome et je vous répondrai Alger; il faut bien que je garde quelque chose pour vous conter. Je n'ai pas encore entendu dire que le Choléra que vous craigniez dans votre lettre fut arrivé à Rome, j'espère que l'autorité Papale saura prévenir les excès auxquels la population pourrait se livrer et surtout que quelques précautions et un bon régime écartent tout danger de vous et de Madame Ingres. Ma femme vous embrasse tous deux de tout son coeur, et j'espère que Madame Ingres conserve toujours une petite place dans son souvenir à un fidèle admirateur du talent de son mari.*

*Et comment vont les travaux, les élèves j'en suis sûr, bien que nourris à des écoles qui ne sont pas les vôtres, si on peut donner le nom d'école à une route autre que celle que vous suivez, ont dû vous comprendre; et les plus récalcitrants doivent être à présent domptés et obéir aux préceptes que vous démontrez si bien par l'exemple, ce que vous professez d'une parole que l'inspiration rend souvent éloquente; ce n'est pas cela qui m'inquiète; mais travaillez vous? et parlez vous à ceux qui vous aiment et vous apprécient? Ô maître ne perdez pas un temps précieux pour l'art, ne négligez pas les travaux pour votre pays finira par vous payer avec usure et au point où vous en êtes c'est un devoir de travailler; vous êtes le seul peintre qui puisse se voir en droit de se dire je travaille pour la postérité. À Dieu*

*Je vous serre les mains et vous embrasse de tout coeur*

*Signé A. Asseline*

*Lettre adressée à M. Ingres,  
accompagnant une lettre de remerciement du duc d'Orléans*

*En-tête : Secrétariat de Madame Princesse Royale  
Annotation à la plume et encre plus, écriture différente :  
« Secrétaire des Commandements de Me la Duchesse d'Orléans »*

*Datée du 26 septembre 1840*

*Monsieur et excellent ami, Monseigneur me charge de vous faire parvenir sa lettre de remerciement, je dirai presque le témoignage de sa reconnaissance, pour le beau tableau dont vous l'avez rendu heureux possesseur. Les grandes affaires l'ont empêché de vous écrire plus tôt. Stratonice a enfin pris place dans le petit salon où S. A. R. travaille et reçoit habituellement. D'après l'ordre du Prince, le matin avant son arrivée aux Tuileries, car il habite encore St. Cloud, on le montre seulement à quelques personnes distinguées ou aux artistes qui demandent à le voir. Puis je l'ai montré à M. Aligny qui n'avait pas de paroles pour exprimer l'émotion qu'il éprouvait. Je me suis promis de vous l'écrire car Aligny est un homme de talent, doué d'un esprit élevé.*

*Quand vous reverra-t-on ainsi que Madame Ingres ? Il me tarde bien de vous embrasser tous deux.*

*Adieu mon excellent ami, si mon admiration pour votre chef d'oeuvre est grande, mon respectueux dévouement pour votre personne est inaltérable.*

*Signé A. Asseline*

*Ne vous étonnez pas s'il n'est pas question ici du côté matériel,. Monseigneur a pensé que M. Gatteaux était le représentant de vos intérêts et ce dernier a déjà dû vous écrire ce qui avait été fait.*

*A. A.*

*Lettre adressée à M. Ingres*

*Datée du 4 décembre 1840*

*Mon excellent ami*

*J'ai vu l'Odalisque que vous avez envoyée à M. Marcotte, et j'ai partagé l'admiration de tous vos amis pour cette composition si charmante et si chaste à la fois, et dont l'[...] est merveilleuse. Il ne m'est pas venu à l'idée d'établir un seul point de comparaison entre ce tableau et la Stratonice ; seulement je vous dirai (et vous me comprendrez bien j'en suis sûr) que ne pouvant avoir les deux, j'aime mieux que M. le Duc d'Orléans possède la Stratonice ; possession dont il [sent] tout le prix, et dont il est toujours heureux. Mais il ne s'agit pas de tout cela cher ami, si je suis bien aise de vous dire en passant ce que je pense, ma lettre a cependant pour principal but de vous recommander Dupont (Henriquel) que j'aime de tout mon coeur, et qui est dévoré du désir de graver votre Odalisque. D'autres demandes pour le même objet vous ont sans doute été adressées, et il ne m'appartient pas dans une semblable question, de vous donner un avis ; mais je vous aurais une grande obligation, si vous vouliez bien à ma prière, ne pas prendre une détermination trop prompte. Dupont depuis 6 ans a gravé de belles estampes, vous êtes sur le point de revenir et bien attendez votre retour à Paris pour décider ; vous le verrez, vous l'entendrez et vous soumettrez ce qu'il a fait et vous déciderez.*

*Adieu mon excellent ami, comme je vais être heureux après une si longue absence de vous embrasser, ainsi que Madame Ingres, en attendant veuillez lui faire agréer mes hommages, et recevoir vous même les assurances réitérées de mon inaltérable dévouement.*

*A. Asseline*

*Une autre lettre d'Adolphe Asseline à son frère, datée du 25 juin 1834, a trait en partie à un concert donné chez eux par Laure Chastellain son épouse et Ingres lui-même, qui comme on le sait adorait jouer du violon :*

*« Cher frère, l'exécution de la Symphonie pastorale a eu lieu hier soir et quoique la basse eu fait faux bond c'était un véritable évènement pour la petite cauterie (sic) de la rue du Colombier. Laure suait comme une glaneuse et M Ingres était transporté ; au commencement de chaque partie il nous disait avec éloquence le sommaire des intentions de l'auteur. Nous prenions trop directement intérêt soit à l'un soit à l'autre exécuteur et nous écoutions trop attentivement pour voir à rien de tout cela un côté grotesque, mais un spectateur froid comme il en est beaucoup eut probablement trouvé occasion à rire et plaisanter de ce qui nous semblait ou très naturel ou très pathétique. »*

*“ Dessinez longtemps avant de songer à peindre.  
Quand on écrit sur un solide fondement, on dort tranquille.”*

*Ingres*

#### **Conditions de vente**

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, 21 % TTC.

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur et de l'Expert, compte tenu des rectifications au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère immédiatement ou à la première opportunité.

En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à l'encaissement du chèque.

Une fois l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité des acquéreurs, le magasinage de l'objet n'engage pas la responsabilité de la société S.V.V. Roquigny.

Enchères par téléphone ; si vous souhaitez enchérir par téléphone, il convient d'en faire la demande par écrit accompagnée d'un relevé d'identité bancaire au plus tard la veille de la vente.

Téléphone pendant l'exposition :

**02 35 57 97 40**



**ROQUIGNY**

6, rue des Caraques - 76460 St Valery Caux  
02.35.57.97.40 - broquigny@wanadoo.fr